



KOM

knock
outsider
magazine

№5 automne
2024

MATTHIEU MORIN
MICHEL GOYON
EMILIE RAOUL &
SIMON DUREUX
BARBARA MASSART
VERTIGES POP
CHOOLEERS DIVISION



ÉDITO

tels que Art & marges museum pour les célébrer. L'automne 2024 est l'un de ces moments où, après de longs mois de travail acharné, les livres deviennent une réalité tangible, des objets que l'on peut enfin tenir entre les mains. C'est le cas pour *Arborescences* de Michel Goyon dont les prémisses avaient été évoqués au lendemain du vernissage de PHOTO | BRUT BRUSSELS au Botanique (Bruxelles) par l'historienne de l'art Roberta Trapani, devenue depuis lors le fer de lance de ce chantier colossal.

D'autres actualités s'enchaînent cet automne : la réédition tant attendue des *Pépites dans le goudron* de Matthieu Morin, la sortie de *Foutracks*, le second (et tout autant attendu) album de Choolers Division, la suite des aventures curatoriales du duo Barnabé Mons et Philippe Landrain au service de la culture pop, des expositions à Namur, à Lille et à Bruxelles... Et enfin la nomination de Barbara Massart au prestigieux prix de la Commission des Arts de Wallonie.

KOM ne peut se restreindre à une utilité de prospectus culturel, il témoigne également de la dynamique des ateliers de La «S» Grand Atelier, ces lieux de création communautaires identifiés comme sources et ressources premières de Knock Outsider.

La «S» Grand Atelier bénéficie de l'énergie joyeuse d'une équipe d'encadrement s'engageant dans l'accompagnement d'artistes apparentés à l'art brut mais aussi dans des collaborations repoussant les frontières de la fonction d'animateur.rice. Parmi les projets des ateliers, KOM a voulu mettre un focus sur les pratiques de microéditions déployées par Emilie Raoul et Simon Dureux à partir des productions narratives et graphiques des artistes fréquentant leurs ateliers. Leur témoignage permet de mieux appréhender une démarche commune au bénéfice des créateurs de La «S» qui ne se font pas prier pour participer activement à leurs publications. Grâce à cette dynamique contagieuse, KOM accueille avec joie une couverture de Marie Bodson en hommage à l'un de ses héros : Johnny, figure populaire et vénérée dont on reparlera en 2025... D'ici là, bonne navigation dans le delta de Knock Outsider !

Anne-Françoise Rouche, septembre 2024

CONCEPTION : Anne-Françoise Rouche,
avec l'aide de Lilian Philippe
COORDINATION ÉDITORIALE : Eve Deluze
GRAPHISME ET MISE EN PAGE : Emilie Raoul
RELECTURE : Lorane Marois

Avec le soutien financier de la Direction
des arts plastiques contemporains de
La Fédération Wallonie Bruxelles.

Publié par Knock Outsider
(ASBL Fréon & La «S» Grand Atelier)
↙ Couverture : Marie Bodson
← Macule de risographie, dessin par
Alexandre Heck, impression par Simon Dureux.

Knock Outsider Magazine (KOM) est le baromètre de l'énergie créative d'un centre d'art brut & contemporain (La «S» Grand Atelier, Vielsalm) combinée à celle d'un collectif d'auteurs de bande dessinée et maison d'édition (Frémok, Bruxelles). L'association de ces deux entités, incarnée par la plateforme éditoriale Knock Outsider, bouillonne d'idées, défend des pratiques à la fois expérimentales et exigeantes et s'appuie sur une expérience collaborative de plus de quinze ans, axée sur une passion commune pour l'objet livresque. Au sein de la plateforme Knock Outsider, La «S» Grand Atelier et le Frémok consolident leurs finalités : la défense et la valorisation d'auteurs et de créateurs navigant dans les eaux troubles de l'art brut, vers les lagunes de la bande dessinée et aux frontières de l'estuaire de l'art contemporain.

Durant l'hiver 2022-2023, fascinés par la beauté des œuvres de PHOTO | BRUT BRUSSELS, programme d'expositions coordonné par La «S» Grand Atelier, l'équipe de Knock Outsider Magazine s'est attelée à y consacrer entièrement son dernier numéro, pensé comme un support de communication mais aussi comme un fascicule à conserver.

En septembre 2023, La «S» Grand Atelier a totalement changé de registre en proposant sur ses terres, à Vielsalm, sa Kermesse à La «S» rassemblant le temps d'un week-end, une foule bigarrée venue découvrir une exposition dédiée aux arts forains, des concerts, des films et des animations ambulantes... Qualifiée par le public de véritable dinguerie culturelle, La Kermesse à La «S» a tenu toutes ses promesses. Elle a démontré que la force d'un collectif d'artistes apparentés à l'art brut ou à l'art contemporain, tel que celui de La «S» Grand Atelier, pouvait produire une exposition de haute exigence, proposer des programmations de premier ordre tout en organisant une fête populaire et décalée. L'énergie de tous s'étant focalisée sur cet événement, KOM a subi une pause, le temps pour chacun.e de reprendre ses esprits et ses chantiers éditoriaux. À l'image des pratiques de ses initiateurs, souvent inattendues, le magazine de Knock Outsider paraît au moment où il est indispensable de partager l'annonce des heureux événements que sont la parution des livres et les initiatives de partenaires

DES PÉPITES DANS LE GOUDRON! MATHIEU MORIN

NOUVELLE ÉDITION
EN LIBRAIRIE LE 3 OCTOBRE 2024

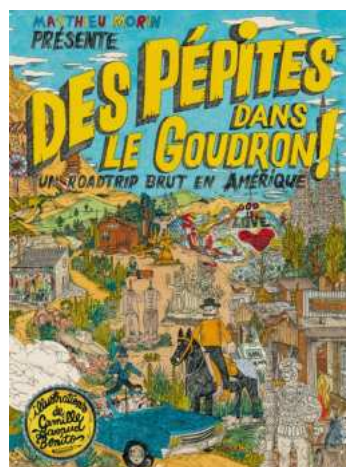


ILLUSTRATION : CAMILLE LAVAUD
PRÉFACE : BRUNO DECHARME

354 pages / 17 x 23 cm
impression quadrichromie
Couverture cartonnée
Isbn : 9782390220503 / 32 euros
INFOS : www.knockoutsider.org

↗ Photographie de Salvation Mountain, Slab City, Californie © Matthieu Morin.
↑ Photographie de Vollis Simpson Worligig Park, Lucama, Caroline du Nord, © Matthieu Morin



En 2019, à l'occasion de l'exposition « L'Amérique n'existe pas » au Arts et marges musée de Bruxelles, paraissait *Des pépites dans le goudron!* agrémenté de portraits des anarchitectes américains par l'illustratrice Camille Lavaud Benito. Rapidement épuisé, il reparait cet automne à l'occasion de l'exposition « Mon Ranch », à l'Espace Le Carré à Lille. L'exposition interrogera une nouvelle fois la place de l'imaginaire américain dans l'inconscient collectif.

« *Des pépites dans le goudron!* est un ouvrage taillé dans une langue libre, survoltée, en phase avec ce qu'il évoque, les environnements, ces créations d'art brut monumentales. Matthieu Morin et sa compagne se lancent à bord d'une Chevrolet sur les routes américaines. Ce qui flèche leur itinéraire? La présence d'univers imaginaires construits par des autodidactes. Durant cinq mois, la Chevrolet sillonne les routes américaines, au fil d'un "road-tripes sans GPS", afin de découvrir l'univers d'éoliennes, de machines fantaisistes concoctées par Vollis Simpson, de s'immerger dans les restes fantomatiques de l'œuvre d'Enoch Tanner Wickham, une statuare honorant des héros locaux et des figures religieuses. La gigantomachie des totems, des tours métalliques d'une cinquantaine de mètres de haut, l'ésotérisme des messages avec Billy Tripp... Au terme du voyage, 20 000 miles au compteur, douze environnements découverts, traduits par le texte et les photographies : une ruée vers l'art brut, ses énergies, ses rythmes, ses formes dont la grammaire visuelle témoigne de la fantaisie en roue libre des créateurs. »
Véronique Bergen, *Roaditude #9*, 23 janvier 2020

MON RANCH

À L'ESPACE LE CARRÉ, LILLE (FR)
DU 09.10.2024 AU 08.12.2024
VERNISSAGE LE 09.10.2024 À 18H

LE SAMEDI 30.11.2024
CONCERT DE IL ÉTAIT UNE FOIS DANS L'OUEST
Kostia Botkine (La « S » Grand Atelier)
Julien Brancilhion et Wilfrid Morin



Matthieu Morin est un passionné qui fait bouger le petit monde de l'art brut et s'intéresse à tout ce qui s'y passe, en son sein et à ses frontières. En voyageant, en furetant et suivant les ouï-dire, Matthieu Morin dénêche des talents ayant échappé aux radars de tous. Il a conçu l'exposition « Jean-Marie Massou » et initié le livre collectif éponyme publié par Knock Outsider en 2023. Il a également fondé avec Julien Bancelhon et Olivier Brisson « La Belle Brute », label dédié aux pratiques musicales expérimentales et autodidactes.

Parmi les projets sélectionnés par Matthieu Morin, l'on pourra retrouver *Vivre à Frandisco* de Marcel Schmitz aka Major S. (La « S » Grand Atelier) et Thierry Van Hasselt (Frémok-Knock Outsider). Leur installation témoignera de cette ville qui bouge et se raconte, se nourrit de ses voyages et donnera à voir une maquette de la ville et un livre de bande dessinée. Le visiteur pourra également découvrir l'extension numérique du projet en réalité augmentée grâce à l'œuvre collective *Frandsicorama* (Emeric Florence, Monsieur Pimpant, Fabian Dores Pais) produite par La « S » Grand Atelier.



ESPACE LE CARRÉ
30 RUE DES ARCHIVES
59 000 LILLE (F)

COMMISSARIAT : MATTHIEU MORIN

↖ Extraits de *Vivre à Frandisco*, Thierry Van Hasselt et Marcel Schmitz, © Knock Outsider/FRMK, 2016

MICHEL GOYON

À ART ET MARGES MUSÉE,
BRUXELLES (BE)
DU 18.10.2024 AU 13.04.2025
VERNISSAGE LE 17.10.2024 À 18H

Après les Beaux-arts, Michel Goyon explore la peinture, la sculpture, le collage, la sérigraphie et la lithographie. Sa démarche artistique s'appuie sur des connaissances en anatomie, en physique, chimie, astronomie et mathématiques, développées de manière autodidacte au fil des ans. Au-delà de son approche non conventionnelle des sciences, l'œuvre de Michel Goyon s'inspire de la bande dessinée, de l'illustration, de la science-fiction, mais aussi des encyclopédies et livres scientifiques, dont il reprend les motifs.

ART ET MARGES MUSÉE
RUE HAUTE 314
1000 BRUXELLES (B)

COMMISSARIAT : ROBERTA TRAPANI
ET THIBAUT LÉONARDIS

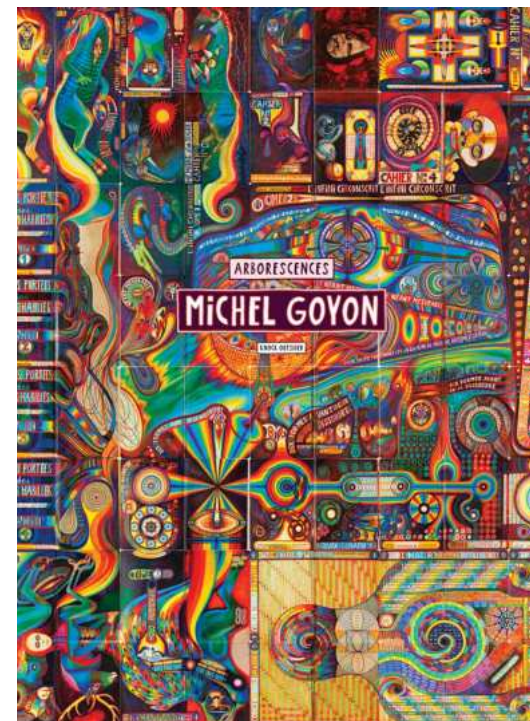
INFOS : www.artetmarges.be

↑ Assemblage de 64 cahiers dessinés par Michel Goyon, extrait de *Tempoyon RDR*
↗ Synchron 3, Michel Goyon
↗ Dessin extrait de *Tempoyon RDR*
→ Un pop-up de Michel Goyon, extrait de *Tempoyon RDR*



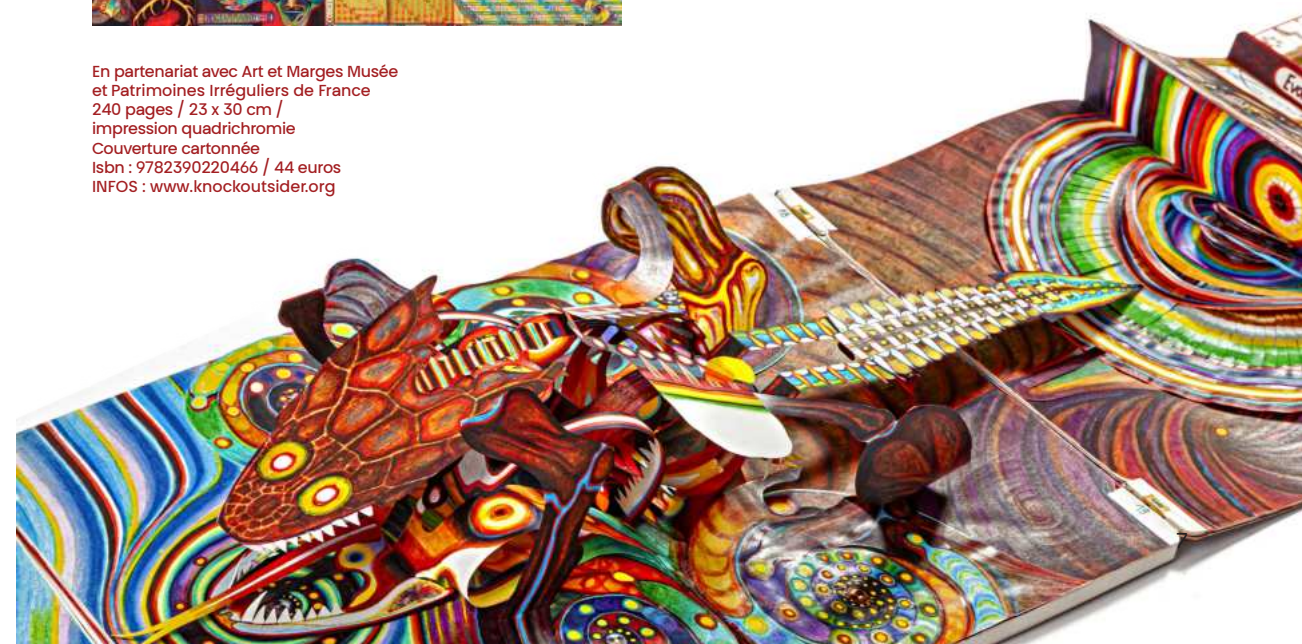
ARBORESCENCES MICHEL GOYON

PARUTION LE 31 OCTOBRE 2024



La monographie *Arborescences* est une exploration envoûtante et inédite dans le monde d'un artiste outsider visionnaire et ambitieux devenu mathématicien. Passionné de bande dessinée depuis l'enfance, passé par les Beaux-Arts, Michel Goyon est un artiste à la démarche protéiforme et hybride qui défie les catégories habituelles. Puisant son inspiration de l'art contemporain comme dans les mathématiques et les comics, la culture alternative, l'art populaire ou la science-fiction, Goyon a tissé une trame artistique d'une richesse infinie. Son œuvre, un écheveau complexe de près de 1400 pages de carnets illustrés, transcende les conventions artistiques, dévoilant un savoir-faire virtuose. Collages, carnets découpés et réassemblés en mosaïques, livres, animés, robots... Les créations de Goyon visent à abolir les frontières entre la science et l'art. Esthétique pop psychédélique et pensée cosmogonique cohabitent dans cette œuvre unique, qui explore les liens entre les nombres et les formes, l'intérieur des corps et les galaxies lointaines... Les entretiens avec l'artiste et les commentaires de spécialistes de l'art brut permettent de saisir la profondeur et l'ambition de son travail, de retracer ses expérimentations et son parcours hors normes, de repenser avec son travail les catégories conventionnelles de l'art brut et de l'art contemporain.

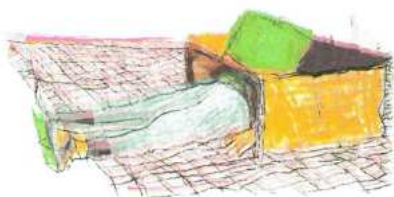
En partenariat avec Art et Marges Musée
et Patrimoines Irréguliers de France
240 pages / 23 x 30 cm /
impression quadrichromie
Couverture cartonnée
Isbn : 9782390220466 / 44 euros
INFOS : www.knockoutsider.org



MICRO-ÉDITIONS

ENTRETIEN AVEC EMILIE RAOUL ET SIMON DUREUX, RÉALISÉ PAR ANNE-FRANÇOISE ROUCHE LE JEUDI 22 AOÛT 2024.

Emilie Raoul et Simon Dureux, anciens stagiaires à La «S» Grand Atelier, endossent désormais une responsabilité d'artistes- animateur.ices en ateliers. S'appuyant sur leurs compétences et leurs champs de création personnels, ils ont réactivé chez les artistes de La «S» une envie d'expression via la narration graphique. Emilie et Simon initient les artistes à différentes techniques et les accompagnent ou collaborent sur leurs projets. Par-delà, ils impriment les narrations en riso, façonnent, éditent et valorisent ces micro-éditions dans différents festivals... Leur présence au Crack Festival de Rome en juin 2024 a rencontré un grand intérêt !



Comment vous est venue cette idée de relancer la production de micro-éditions à la «S» Grand Atelier ?

Simon Dureux : J'ai découvert La «S» Grand Atelier grâce à son travail éditorial. Le premier livre que j'ai découvert c'est *Fransisco* de Marcel Schmitz et Thierry Van Hasselt. Avant d'arriver à la «S», je travaillais déjà un peu sur la micro-édition et j'avais ce désir d'installer un atelier, de pouvoir imprimer des livres avec des gens. Je crois que ce qui me manquait, c'étaient les gens !

À La «S» tu as trouvé un terrain favorable pour répondre à cette envie ?

S.D. : Oui en effet ! Et puis, avec Émilie, je crois que ça a tout de suite bien marché. On travaille bien ensemble.

Emilie Raoul : Moi aussi j'ai découvert La «S» par ses ouvrages. C'est Yvan Alagbé mon professeur à la HEAR à Strasbourg [Yvan Alagbé est professeur à la HEAR

de Strasbourg, auteur de bande dessinée, membre du collectif Frémok et artiste invité en résidence à La «S» Grand Atelier], qui m'a montré l'*Amour Dominical* de Dominique Goblet et Dominique Théate. C'est pour cette dynamique éditoriale que j'ai souhaité venir en stage à La «S». En arrivant, j'ai commencé des projets avec Gabriel Evrard mais je n'y arrivais pas. Ce n'était pas très probant, d'autant plus que je n'avais pas de moyens d'impression corrects. Quand Simon est arrivé, il a amené sa riso et ça a tout de suite ouvert des perspectives ! Simon m'a appris à bien utiliser la riso et on a appris à travailler ensemble. Cela a commencé à donner du corps aux projets des artistes de l'atelier. J'ai aussi l'impression que les premières planches que j'ai faites avec Marie Bodson ont débloqué quelque chose en moi.

S.D. : Je crois que ce qui a libéré nos peurs, c'est aussi la semaine de «résidence interne» qu'on a organisée avec cette idée de travailler cinq jours d'affilée sur la narration et de produire rapidement des résultats. En une semaine, tous les participantes volontaires ont créé une petite histoire. A la fin, on a décidé d'imprimer mais ce n'était pas simple et on a mis deux mois pour imprimer le premier livre en riso, un livre collectif. On a appris, on a compris comment on pouvait procéder et on a pris conscience de la précision et de la concentration que l'impression demande. Une fois cette première étape franchie, on a imprimé sept livres, de février à notre départ au Crack festival en juin dernier.

E.R. : Oui et je pense que notre participation au Crack a bien fonctionné. On a voulu bien faire les choses, bien défendre les artistes de La «S», tout en réinjectant un peu d'esprit punk et underground dans les productions de La «S». Quand je suis arrivée à La «S» Grand Atelier, l'underground n'était plus aussi présent qu'auparavant donc cela nous a semblé intéressant de renouer avec ce milieu hyper fertile et hyper intéressé par tout ce qui se passe à Vielsalm. Le Crack, comme d'autres festivals underground, apporte des opportunités de nouvelles rencontres, de diffusion et permet aux artistes des ateliers de changer d'environnement.

↳ Pascal Cornélis, *Vol au-dessus de Vielsalm*
↗ Pascal Cornélis et Simon Dureux





Je te confirme que cela fait sens pour la « S » Grand Atelier de ne pas se détacher du milieu underground qui a été le premier à véritablement nous accueillir sans prétention, sans apitoiement et sans jugement. L'underground est un milieu inspirant duquel je n'ai pas envie de me séparer. Il nous offre une visibilité, une légitimité et une belle reconnaissance. L'underground nous a ouvert les portes vers les institutions culturelles. Pour en revenir aux micro-éditions, pourquoi soutenez-vous ces projets narratifs ?

E.R. : La narration et le langage sont hyper intéressants et importants. Je pense que c'est pour cela aussi qu'on a mis un certain temps avant de réaliser les publications. Il faut du temps pour apprendre à connaître les personnes avec lesquelles on travaille. Il faut s'approprier mutuellement et surtout apprendre à trouver des langages communs. Je sais que ça me mettait mal à l'aise d'intervenir ou d'avoir trop ma patte dans le processus de création, de devoir « traduire » ce que j'observais...

S.D. Oui, et au bout d'un certain temps, tu acceptes le fait que tu es un artiste-animateur·ice et que c'est évident que tu vas mettre ta patte puisque tu es là, présent et dans l'accompagnement. Tu te rends compte aussi qu'au final cela apporte plein de choses à la personne et puis, tu connais les spécificités, la personnalité des artistes de l'atelier. Tu développes une relation et, du coup, tu as l'impression de moins les trahir.

C'est une vraie collaboration. Ils le comprennent très bien, d'autant plus quand ils reçoivent une publication entre les mains !

S.D. : Oui, carrément. Surtout pour ceux qui ne peuvent pas aller voir les expositions. C'est concret et pour les familles aussi. Hier, j'ai offert des livres de Pascal Cornélis à son frère. Il était super content et il se réjouissait d'en distribuer à toute la famille.

C'est très symbolique un livre. Je me souviens encore de la réaction d'Adolpho Avril quand on a publié Match de catch à Vielsalm, le premier livre de Knock Outsider pour lequel il a travaillé avec Olivier Deprez. Je lui offre le livre et il me dit : « Je ne peux pas avoir un livre moi, je ne sais pas lire ». On ne s'imagine pas ce que l'objet livre peut représenter pour des personnes privées de lecture et/ou de langage. Alors qu'ils ne se sentent pas toujours autorisés à posséder un livre, vous leur permettez d'en être les auteurs ! La narration a toujours fait partie de l'histoire de la « S » Grand Atelier, c'est un vecteur d'expression formidable pour se raconter. Est-ce cette pratique de la narration qui vous a convaincu de vous engager à La « S » ?

↖ Pascal Layder lisant Comix Covers
↑ Marie Bodson, Dirty Dancing

E.R. : Oui, moi c'est ce qui m'a vraiment attiré. Les productions de La «S» sont super belles mais j'ai surtout été touché par les narrations que j'ai découvertes.

S.D. : Pareil pour moi et puis, je crois qu'il faut être un peu obsessionnel pour faire de la BD. Ça correspond bien au fonctionnement de pas mal d'artistes des ateliers. Je pense aussi que la fiction peut être très importante pour eux car, à partir d'un rien du tout, tu peux construire une histoire.

Il me semble que la narration graphique, telle qu'ils l'apprennent tous avec beaucoup de liberté, leur permet de sortir des normes du langage oral classique et de « l'orthogonalité du cadre de l'écriture », comme dirait Michel Thévoz. Cela m'amène à la question du langage. Comment faites-vous pour créer des langages communs avec les artistes que vous accompagnez et qui sont la plupart du temps privés de parole ou enfermés dans des langages limités, pas compréhensibles, ou les artistes qui n'ont pas accès à l'écriture ?

S.D. : On a dû trouver et inventer des langages pour se comprendre et je crois que c'est pour cela que cela a mis du temps avant de produire des livres. Avec Pascal Cornélis, qui n'entend pas et ne parle pas, on a passé des mois à faire des blagues juste par signes par lesquelles il me montrait quelqu'un et puis me faisait comprendre que c'était un éléphant. On mimait un éléphant, puis après on se marrait. On a appris à se connaître et à se faire confiance avant de travailler ensemble.

E.R. : Oui, ça part à chaque fois de blagues, d'une connivence dans le rire. Marie, par exemple, passait son temps à embrasser son image de Johnny. Il nous a fallu du temps avant de se comprendre. Il faut accepter ces moments un peu longs mais drôles en atelier. Une chose qui m'interpelle et m'intéresse beaucoup aussi c'est de réfléchir à l'objet que l'on va publier et comment on va le défendre et le diffuser. Il faut que les créateurs des ateliers soient partenaires, qu'ils nous disent comment ils voient l'objet final. On a fait un flip book avec les collages de Philippe Marien, un chouette objet, mais on s'aperçoit que l'objet final l'importe peu puisqu'il vient régulièrement puiser dans le tiroir en attente de façonnage pour récupérer des images qu'il réintègre dans ses nouvelles créations. Ce serait bien d'avoir du temps pour l'inclure dans tous les processus de façonnage de l'objet, de pouvoir l'intégrer dans toutes les étapes de fabrication du livre.

S.D. : Oui, toutes ces expériences sont intéressantes et on a envie de faire des choses plus organiques aussi.

E.R. : Je pense que ces expériences me permettent d'être plus à l'aise avec la machine riso et me rassurent sur mes compétences. Tout est intéressant. Réfléchir à la version de *Black Hole* par Pascal Leyder, imaginer une collection avec Irène Gérard... tout est possible

La narration c'est super intéressant, même pour les personnes qui ne font pas de narration. Par exemple, le projet de Simon avec Alexandre Heck: c'est très beau et ça fait sens par rapport à son langage personnel. Simon traduit son travail numérique en livre et a réfléchi à une reliure élaborée qui permet de prendre chaque image séparément pour en faire des posters. C'est en phase avec l'oeuvre d'Alexandre Heck et cela correspond à ce que le public souhaite faire avec ce travail hyper graphique.

S.D. : Oui, c'est sûr. Je pense que je me suis dit que les gens auraient envie d'accrocher des images chez eux...

Quels sont vos prochains projets ?

E.R. : J'espère qu'on pourra ouvrir ces pratiques à plus d'artistes dans l'atelier. On voit que Barbara Massart réalise des narrations et on aimerait discuter avec elle de ce qu'elle souhaite en faire et comment. On voudrait aussi travailler avec Laura Delvaux et d'autres... et continuer avec les premières !

S.D. : Pour l'instant, la majorité des livres sont des petits livrets à agrafes. Ce qui serait génial, c'est qu'on puisse se former et expérimenter tout ce qui touche à la reliure. On a envie de réaliser des beaux livres !

E.R. : À la «S», on a la chance d'avoir le matériel, le temps, la production... et puis, on s'entend bien avec tout le monde, du coup ça donne envie...

Quand on voit les résultats, on n'est pas étonné de savoir qu'il vous a fallu une bonne année de travail préparatoire. La confiance a dû s'installer. Ils comprennent maintenant qu'ils peuvent vous suivre sans crainte ! Vous allez aussi continuer à diffuser les microéditions en festival. Où pourra-t-on les trouver prochainement ?

E.R. & S.D. : Nous serons à la fête de la BD à Tour & Taxis (Bruxelles) avec Knock Outsider et le Frémok, puis à Formula Bula à Paris. Ce qui nous réjouit le plus c'est de pouvoir aller avec Pascal Leyder, Philippe Marien et Kostia Botkine au festival Vendetta organisé par Pakito Bolino à la Friche de la Belle de Mai à Marseille, en octobre prochain. Ensuite, on débutera des partenariats avec des librairies.

Pour conclure : une envie particulière ?

E.R. & S.D. : Oui, on veut continuer à produire des livres en mode supersonique !



L'exposition collective Vertiges Pop célèbre la dimension spectaculaire des loisirs populaires modernes, revisitée par les artistes de La «S» Grand Atelier. Cinéma, fête foraine, cartoon, bande dessinée, jeux vidéo, catch et musiques actuelles s'invitent au générique d'une exposition haute en sensations.

Dans une scénographie dynamique et colorée se télescopent en dessin, peinture, sculpture ou dispositif numérique les figures mythiques de King Kong, Barbarella, La Panthère Rose, Elvis Presley, Hulk Hogan ou Dalida, revues et sublimes par les talents des artistes Marie Bodson, Kostia Botkine, Marion Chaix, Simon Dureux, Gabriel Evrard, Emeric Florence, Irène Gérard, Alexandre Heck, Jean Leclercq, Pascal Leyder, Philippe Marien, Emilie Raoul, Marcel Schmitz, Anaïs Schram et Dominique Théate.

VERTIGES POP

À LA MAISON DE LA CULTURE
FAMENNE-ARDENNE
DU 30.09.2024 AU 29.01.2025
VERNISSAGE LE 27.09.2024 À 18H30



MAISON DE LA CULTURE
FAMENNE-ARDENNE
CHAUSSÉE DE L'OURTHE, 74
6900 MARCHE-EN-FAMENNE (B)

COMMISSARIAT : Barnabé Mons
et Philippe Landrain

↑ Drapeau peint par Jean Leclercq
↗ Le Marquis, Dominique Théate

BARBARA MASSART

LIÈGE - 1987

Originaire de Theux en région liégeoise, Barbara Massart est une artiste pluridisciplinaire qui fréquente La «S» Grand Atelier depuis 2012. Dès son arrivée, elle s'est tournée vers la création textile qui est alors devenue son principal moyen d'expression artistique. Intéressée par la mode, en ce qu'elle peut à la fois sublimer et dissimuler le corps, elle s'est très vite lancée dans la confection de vêtements et d'accessoires qui ont, au fil du temps, constitué une véritable collection s'articulant autour d'un univers essentiellement inspiré par la nature et le monde aquatique.

Son goût prononcé pour la narration, visible à travers les récits qu'elle invente autour de ses créations, l'a poussée à expérimenter d'autres médiums artistiques comme la céramique et différentes techniques graphiques telles que le dessin et la gravure, par l'intermédiaire desquels elle a trouvé le moyen d'explorer davantage la représentation animale.

Le parcours de Barbara Massart se caractérise également par un important et très fertile travail de collaboration artistique mené depuis plusieurs années avec plusieurs artistes contemporains dans le champs du stylisme, de la photographie, de la vidéo, de la mise en scène, de la performance ou encore de la sculpture.

← Barbara Massart et la Femme-Dragon, © Zoé Ducournau, paru dans *Usbeck et Rica*
↑ Vue de l'installation de Barbara Massart au Delta, © Sébastien Delahaye
↗ *Poupée*, Barbara Massart, 2014



EXPOSITION: COMMISSION DES ARTS DE WALLONIE

DELTA, NAMUR
DU 07.09.2024 AU 27.10.2024

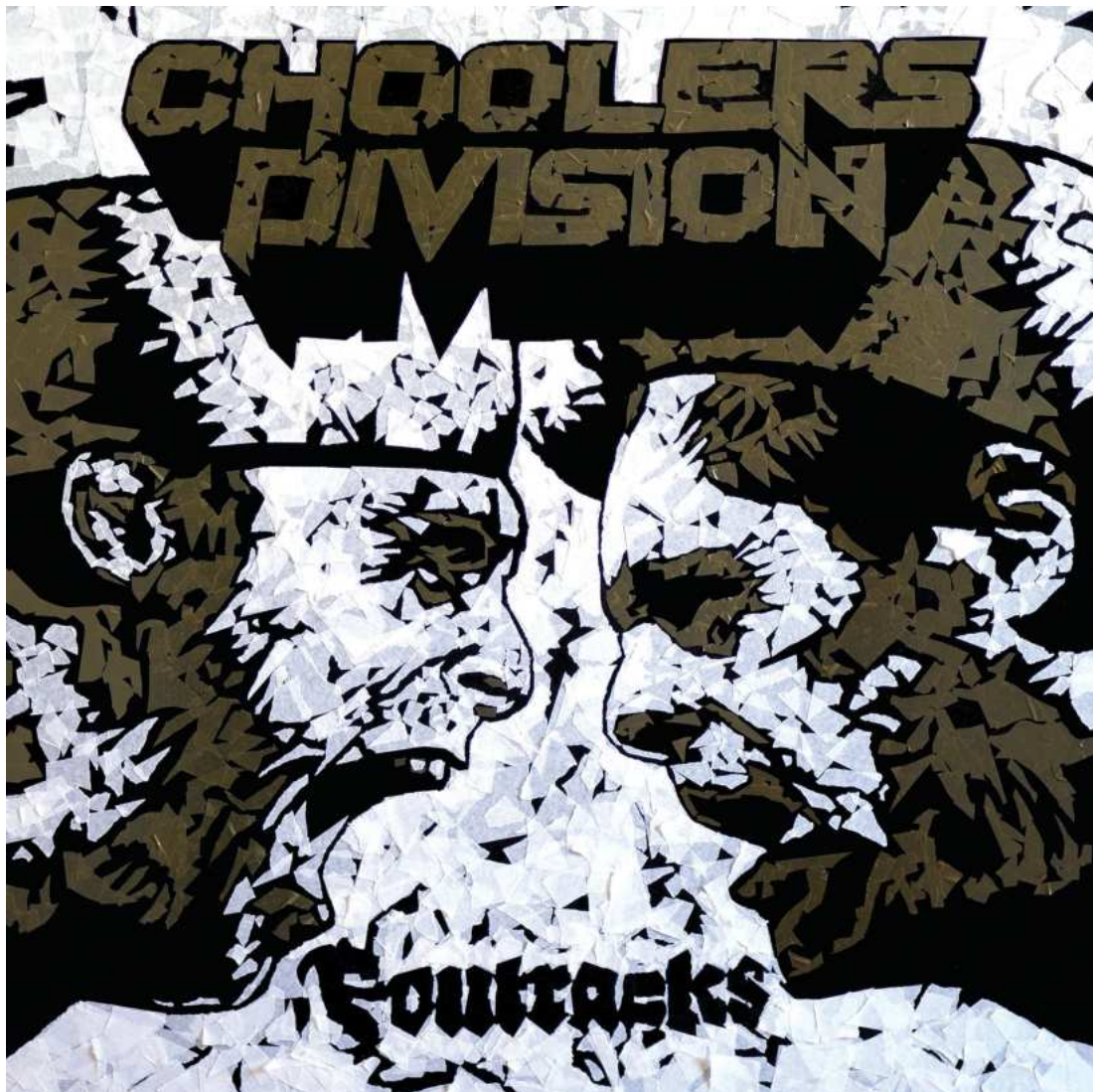
Exposition collective avec une sélection d'œuvres de Barbara Massart de La «S» Grand Atelier

LE DELTA
ESPACE CULTUREL PROVINCIAL
AVENUE FERNAND GOLENVAUX, 18
5000 NAMUR (B)

COMMISSARIAT: Pierre Henrion

Dans le but de promouvoir l'expression artistique contemporaine et ses relations avec les publics, la Commission des Arts de Wallonie organise la quatrième édition de son prix triennal. Inauguré en 2015, ce prix s'accompagne d'une exposition ayant pour vocation de faire découvrir des artistes plasticien-nes émergentes de Wallonie en leur offrant l'opportunité de présenter leur travail au public. Cette année, les artistes sélectionné-es sont : Jamel Barbach, Benoit Bastin, Eglantine Chaumont, Benoit Jacquemin, Mégane Likin, Emilie Magnan, Barbara Massart et Céline Vashen.





CHOOLEERS DIVISION NOUVEL ALBUM !

Ils sont cinq baroudeurs de la scène qui, tels des explorateurs de l'inconcevable, ont lâché leur passé et leurs certitudes pour s'engager dans cette mécanique musicale née de leur rencontre improbable.

Choolers Division, c'est l'accouplement des atomes, la fusion nucléaire entre un abstract hip hop décalé et un son électro DIY puissant. Sur scène, l'énergie des deux MC's propulse la fusée en orbite et laisse à la gravité terrestre les codes habituels du rap qui perd définitivement les pédales au cœur de cette explosion étourdissante.

FOUTRACKS

Choolers Division est largement reconnu par la scène musicale alternative pour ses performances live ardentes et engageantes où l'interaction avec le public est centrale. Le second album vinyle prolonge l'expérience de la rencontre avec ce groupe définitivement unique dans le paysage du hip-hop électro affranchi de ses conventions.

Foutracks pénètre dans les profondeurs imprévisibles et radicales d'un DIY aux compositions à la fois brutes et poétiques... Ecouter le second LP des Choolers, c'est s'autoriser à plonger dans les entrailles d'un phénomène supersonique.

SORTIE AU PRINTEMPS 2024

CHOOLEERS DIVISION : Kostia Botkine, Antoine Boulangé, Jean-Camille Charles, Philippe Marien, Sylvain Quatreville

DESIGN FOUTRACKS : © Simon Scanner
Label: Black Basset Records
Produit par La « S » Grand Atelier et Black Basset Records avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles, secteur des musiques actuelles.

EN CONCERT AUX NUITS WEEKENDER LE VENDREDI 1ER NOVEMBRE 2024

LE BOTANIQUE
RUE ROYALE 236
1210 BRUXELLES (B)